



PREFET DES CÔTES D'ARMOR

Direction départementale de la
protection des populations

ARRETE portant autorisation d'une installation classée pour la protection de l'environnement

Service Prévention des risques
environnementaux
N°IC 20034398
TP

Le Préfet des Côtes d'Armor,
Officier de la Légion d'honneur

- VU le Code de l'environnement et notamment le titre I du livre II et le titre I du livre V ;
 - VU le décret n° 2001-34 du 10 janvier 2001 modifié relatif aux programmes d'action à mettre en œuvre en vue de la protection des eaux contre la pollution par les nitrates d'origine agricole ;
 - VU le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 modifié relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'Etat dans les régions et départements ;
 - VU l'arrêté ministériel du 6 mars 2001 modifié relatif aux programmes d'action à mettre en œuvre dans les zones vulnérables afin de réduire la pollution des eaux par les nitrates d'origine agricole ;
 - VU l'arrêté ministériel du 7 février 2005 modifié fixant les règles techniques auxquelles doivent satisfaire les élevages de bovins, de volailles et/ou de gibier à plumes et de porcs soumis à autorisation ou déclaration au titre du livre V du Code de l'environnement ;
 - VU l'arrêté préfectoral du 24 juin 1981 modifié, autorisant l'installation classée de la « S.A.R.L. de Kervoazel » sise zone artisanale de Mantallot à exploiter un élevage avicole de 81000 animaux-équivalents au lieu-dit « Belle Fontaine » à Berhet ;
 - VU l'arrêté préfectoral en date du 29 juillet 2009 modifié établissant le quatrième programme d'action à mettre en œuvre en vue de la protection des eaux contre la pollution par les nitrates d'origine agricole ;
 - VU la demande du 7 février 2012 complétée concernant l'augmentation des effectifs soit après projet un effectif avicole de 94500 animaux-équivalents (volailles de chair : poulets, pintades) et la mise à jour du plan de gestion des déjections ;
 - VU le rapport de l'inspecteur des installations classées du 10 juin 2013 ;
 - VU l'avis émis par le conseil départemental de l'environnement, des risques sanitaires et technologiques le 28 juin 2013 ;
- CONSIDERANT que la demande présentée prévoit des mesures compensatrices permettant une gestion correspondant aux normes en vigueur visées par le Code de l'environnement ;
- CONSIDERANT que les conditions d'aménagement et d'exploitation, telles qu'elles sont définies par le présent arrêté, permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article L.511-1 et suivants du code de l'environnement ;

CONSIDERANT que l'installation est dûment autorisée au titre des installations classées et que la demande du pétitionnaire porte sur la mise à jour du plan de gestion des déjections sans augmentation de la production d'azote ;

CONSIDERANT que l'augmentation du nombre d'animaux équivalents est une modification non substantielle de l'installation ;

CONSIDERANT que le pétitionnaire s'engage à respecter le cahier des charges « compostage à la ferme de fumier par le complexe de microOrganisme (CMO) Bactériolit et que ce procédé a été validé par la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement ;

CONSIDERANT que le compostage sera réalisé sur une plate-forme étanche et que le compost sera commercialisé par le pétitionnaire ;

SUR proposition du secrétaire général de la préfecture des Côtes d'Armor ;

- A R R E T E -

ARTICLE 1^{er} -

Les dispositions de l'article 1 de l'arrêté préfectoral du 24 juin 1981 modifié, sont modifiées comme suit :

« 1.1. – La « S.A.R.L. de Kervoazel », sise à la zone artisanale de Mantallot est autorisée à exploiter au lieu-dit « Belle Fontaine » à Berhet (section OA n° 756 et 820), conformément aux plans et mémoires annexés à la demande, un élevage avicole dont la capacité maximale est de 94500 animaux-équivalents volailles de chair (poulets, pintades) en présence simultanée, sous réserve que la rotation des bandes permette de limiter la quantité d'azote produite à 12 190 unités par an.

	Animaux en présence simultanée	En animaux équivalents
Coquelets	94 500	94 500
Poulet export	82 080	82 080
Poulet standard	72 900	72 900
Poulet lourd	62 100	62 100
Pintade	44 550	44 550

Il est également donné acte à l'éleveur de sa déclaration par laquelle il fait connaître qu'il va exploiter également, en annexe de l'élevage, à cette adresse, une unité de compostage de déchets non dangereux ou de matière végétale à partir d'effluents d'élevage (fumier) dont la quantité de matières traitées est de 550 tonnes par an (1,5/jour).

Pour l'exploitation de cette installation classée pour la protection de l'environnement soumise à autorisation sous la rubrique 2111-1 de la nomenclature, le pétitionnaire devra respecter la réglementation en vigueur ainsi que les prescriptions ci-après.

1.2. – Pour l'exploitation de l'unité de compostage, le pétitionnaire devra respecter les prescriptions complémentaires édictées à l'article 3 du présent arrêté.

1.3. Aménagement et exploitation des bâtiments :

1.3.1. - La surface du poulailler ne devra pas dépasser 2 700 m².

1.3.2. - L'installation est implantée, aménagée et exploitée conformément aux plans et aux dispositions décrites dans le dossier joint à la demande.

1.3.3. - Tout projet de modification de l'installation, de son mode d'exploitation ou de son voisinage, de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de déclaration, doit être porté, avant sa réalisation, à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

1.3.4. - Toutes les eaux usées (sas, etc.), y compris celles du lavage éventuel du (des) poulailler(s) entre deux bandes et celles du lavage de l'équipement intérieur du(des) poulailler(s), seront collectées et traitées.

Tout écoulement dans le milieu naturel est interdit.

1.3.5. - L'installation est toujours maintenue en bon état de propreté. Les opérations de nettoyage et d'entretien sont menées de façon à éviter toute nuisance et tout risque sanitaire.

L'exploitant prend toutes les mesures nécessaires pour lutter contre la prolifération des insectes et des rongeurs.

1.3.6. - L'installation doit être aménagée, équipée et exploitée de manière à ce que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de nuisances olfactives pour le voisinage. L'exploitant doit veiller en particulier à éviter en toute circonstance l'apparition de conditions anaérobies, au niveau du stockage des matières premières ou lors du traitement par compostage.

L'exploitant adopte toutes dispositions nécessaires pour prévenir et limiter les envols de poussières et matières diverses :

- des écrans de végétation d'espèces locales seront mis en place le cas échéant autour de l'installation ;
- pour les installations ou stockages situés en extérieur, des systèmes d'aspersion ou de bâchage seront mis en place si nécessaire.

L'inspection des installations classées peut demander la réalisation, aux frais de l'exploitant, d'une campagne d'évaluation de l'impact olfactif de l'installation afin de qualifier l'impact et la gêne éventuelle et permettre une meilleure prévention des nuisances selon les normes en vigueur et les dernières références connues.

1.4. - Sécurité :

1.4.1. - Les isolants employés pour la construction et la rénovation du(des) poulailler(s) et annexes devront être au minimum d'euroclasse feu de type C.

Les locaux techniques devront être compartimentés avec une cloison coupe-feu et/ou isolés par des matériaux de classe A1, A2 ou B.

1.4.2. - L'installation électrique devra être conforme aux normes en vigueur ainsi que les installations de chauffage et de stockage de combustibles, s'il en existe.

1.4.3. - Les silos, greniers et autres locaux affectés dans les exploitations agricoles, de façon permanente ou non, au stockage des produits agricoles ou nécessaires à l'agriculture, devront répondre aux dispositions de l'arrêté préfectoral du 19 janvier 1977.

1.4.4. - Installer à 300 mètres au plus de l'établissement, en un emplacement facilement accessible aux engins de lutte contre l'incendie, un poteau d'incendie de 100 m / m conforme à la norme NFS 61-213 capable de fournir en permanence un débit de 1000 litres / minute sous une pression dynamique de 1 bar minimum ou une réserve d'eau d'une capacité comprise de 120 m3 conformément à la circulaire ministérielle n° 465 du 10 décembre 1951.

D'autre part, l'établissement sera doté de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques à défendre (extincteurs pour feu d'origine électrique). De plus, un tuyau d'arrosage, branché sur une conduite d'eau sous pression, sera installé sur l'aire de fabrication d'engrais organiques et à proximité d'une issue de l'élevage.

1.4.5. - Les bâtiments d'élevage et les annexes seront accessibles par une voie de 4 mètres de large au moins utilisable en toute circonstance et pouvant supporter le passage et le stationnement d'un engin de 19 tonnes. »

ARTICLE 2 – PRESCRIPTIONS COMPLEMENTAIRES CONCERNANT L'UNITE DE COMPOSTAGE

L'éleveur est soumis aux dispositions du présent arrêté pour la mise en œuvre d'un procédé de traitement biologique aérobie des matières organiques (compostage) sur une plate-forme de compostage en annexe de son installation.

2.1 – dispositions générales

2.1.1. Conformité de l'installation à la déclaration

L'installation est implantée, aménagée et exploitée conformément aux plans et aux dispositions décrites dans le dossier joint à la demande, lesquelles seront adaptées de telle façon qu'il soit satisfait aux prescriptions ci-après.

2.1.2. Modifications

Tout projet de modification de l'installation, de son mode d'exploitation ou de son voisinage, de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier, doit être porté, avant sa réalisation, à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

2.2 - Implantation – aménagement

2.2.1.- Intégration dans le paysage

L'éleveur prend les dispositions nécessaires pour satisfaire à l'intégration paysagère du site (plantations, création de zones enherbées...). Les talus existant seront conservés en l'état et d'autres seront mis en place, le cas échéant, autour de l'installation.

2.2.2. - Au sens du présent arrêté, une installation de compostage est une installation qui, à partir d'un procédé biologique aérobie contrôlé, permet la stabilisation par dégradation et réorganisation de la matière organique avec obtention d'un compost destiné à être mis sur le marché ou utilisé comme matière fertilisante ou support de culture ou comme matière première pour la fabrication de matière fertilisante ou support de culture.

2.2.3. - Le produit obtenu répondra aux critères imposés par la norme NFU-44 051.

2.2.4. - Pour la mise en œuvre du procédé de fabrication, l'exploitant disposera d'une plate-forme bétonnée étanche de 336 m² offrant une capacité de production et de stockage d'au moins quatre mois. Un quai ou une aire de chargement seront aménagés de façon à permettre la reprise des produits dans de bonnes conditions.

2.2.5. - Le stockage des matières premières et des produits finis doit se faire de manière séparée sur des aires identifiées, réservées à cet effet. Le stockage des matières premières et/ou du compost est interdit dans le milieu extérieur.

2.2.6. L'unité de compostage devra être fonctionnelle au plus tard dans un délai d'un mois à compter de la date du présent arrêté.

2.3. - Exploitation - entretien.

2.3.1. Surveillance de l'exploitation.

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation.

Les personnes étrangères au fonctionnement de l'élevage ne doivent pas avoir libre accès à l'installation.

2.3.2. Propreté.

L'installation est toujours maintenue en bon état de propreté. Les opérations de nettoyage et d'entretien sont menées de façon à éviter toute nuisance et tout risque sanitaire.

2.3.3.1. - Tout écoulement d'eau souillée dans le milieu naturel est strictement interdit.

2.3.2.2. - L'exploitant prend les mesures nécessaires pour lutter contre la prolifération des insectes et des rongeurs.

2.4. - Fonctionnement.

2.4.1. - L'exploitant disposera des matériels nécessaires à la mise en oeuvre des procédés de fabrication (épandeur, sonde de température, bâches ...) soit directement soit par l'intermédiaire d'un prestataire de service.

2.4.2. - La hauteur maximale des stocks de produits est limitée en permanence à 3 mètres. Dans le cas d'une gestion par andains, la même contrainte s'applique pour la hauteur des andains, sauf exception dûment justifiée, et après accord de l'inspection des installations classées.

2.4.3. - Les tas de fumiers en cours de compostage ainsi que les composts en attente de reprise seront impérativement bâchés.

2.4.4. - La durée d'entreposage sur le site des composts produits sera inférieure à un an.

2.5. - Contrôle et suivi du compostage.

2.5.1. - La gestion doit se faire par lots de fabrication. Un lot correspond à une quantité de matières fertilisantes ou de supports de culture fabriqués ou produits dans des conditions supposées identiques et constituant une unité ayant des caractéristiques présumées uniformes.

2.5.2. - L'exploitant doit utiliser pour chaque lot de fabrication un complexe de micro-organismes dans le cadre de la réalisation du compostage. Ce complexe de micro-organismes (CMO) est directement intégré dans la litière qui est commercialisé à l'exploitant par l'entreprise SOBACÒ. Pour la mise en oeuvre du procédé, le pétitionnaire utilisera le CMO (Bactériolit concentré Ô) conformément aux éléments présentés dans le dossier joint à la demande. L'exploitant devra être en mesure de justifier de l'utilisation du CMO pour chaque lot de fabrication, notamment en mettant à disposition de l'inspection des installations classées des justificatifs comptables.

2.5.3. Le process doit permettre un maintien d'une température :

- supérieure à 50 °C pendant 6 à 8 semaines (compostage)

et

- 55°C pendant 15 jours ou 60°C pendant 7 jours (Hygiénisation).

L'exploitant doit disposer d'une sonde de température et effectuer des relevés hebdomadaires en plusieurs endroits de l'andain et à deux profondeurs (60 cm et 1 m) pendant toute la durée du compostage. Cette fréquence de relevé de température sera augmenté pour vérifier le respect du couple temps / température permettant l'hygiénisation du compost.

2.5.4. - L'exploitant doit tenir à jour un cahier de suivi du compostage sur lequel il reporte toutes les informations utiles concernant la conduite de la fermentation et l'évolution biologique du compostage avec au minimum :

- la quantité de matières premières entrantes en compostage par catégorie,
- l'origine des matières premières (nature et origine des déjections - origine des déchets verts, le cas échéant),
- les dates d'entrée en compostage,
- les quantités d'eau apportée et les dates d'apport,
- les mesures de température (date des mesures et relevés de température),
- les dates des retournements ultérieurs (si nécessaire),

La durée du compostage doit être indiquée pour chaque lot.

2.5.5 - Les anomalies de procédé devront être relevées et analysées afin de recevoir un traitement nécessaire au retour d'expérience de la méthode d'exploitation.

2.5.6. - Les documents de suivi devront être archivés et tenus à la disposition de l'inspection des installations classées pendant une durée minimale de 5 ans.

2.5.7. - Toute modification du process doit être portée à la connaissance de l'inspecteur des installations classées.

2.5.8 - Pour les composts qui ne sont ni homologués ni conformes à la norme rendue d'application obligatoire, le pétitionnaire devra obtenir l'accord de l'inspecteur des installations classées quant au mode d'élimination qu'il compte mettre en oeuvre (destruction, incinération, épandage, etc.).

2.6. - Utilisation du compost.

Pour être mis sur le marché, au titre des articles L 255-1 à L 255-11 du code rural relatif à la mise sur le marché des matières fertilisantes et des supports de cultures, les composts doivent disposer d'une homologation ou, à défaut d'une autorisation provisoire de vente ou sont conformes à une norme rendue d'application obligatoire.

L'exploitant doit respecter les obligations de résultats définies par les spécifications de la norme ou de l'homologation ou de l'autorisation provisoire de vente, en matière de valeur fertilisante et de sécurité sanitaire du produit.

A cette fin, dans l'attente de consignes nationales sur la normalisation et indépendamment des exigences particulières portées sur le contrat de reprise, pour chaque lot commercialisé, l'exploitant met en place les procédures de contrôles et analyses nécessaires. Celles-ci portent au minimum sur les paramètres suivants:

Matière sèche, matières minérales, matières organiques, azote totale et NH₄, P₂O₅, K₂O.

Par ailleurs et dans l'attente de la publication par la commission d'étude de la toxicité des matières fertilisantes et des supports des cultures, des tolérances en éléments toxiques, l'exploitant est tenu de réaliser, tous les six mois, une recherche de métaux lourds : cadmium, cuivre, plomb, zinc.

De même, il devra procéder à des prélèvements et des examens portant sur les germes suivant : E.coli, salmonelles (St, E), Clostridium, entérocoques, oeufs d'helminthe, streptocoques. Un résultat de ces recherches datant de moins de six mois devra être fourni avant chaque reprise de produit.

Le produit devra être étiqueté conformément aux spécifications de la norme ou de l'homologation ou de l'autorisation provisoire de vente. L'étiquetage devra également indiquer que les produits commercialisés doivent répondre aux exigences réglementaires du programme d'action ou réglementations spécifiques en vigueur dans les départements destinataires.

Pour être considéré comme une mesure de résorption par exportation du produit à des fins commerciales, l'exploitant devra mettre en place une traçabilité conformément aux dispositions prévues à l'article 3-3.

2.7. - Gestion des flux - Traçabilité

La S.A.R.L de Kervoazel assure la mise sur le marché pour 550 tonnes de compost par an soit 12 190 unités d'azote.

Afin de justifier d'une mesure de résorption, les produits repris devront être épandus en dehors des cantons en zone d'excédents structurels et cantons supérieurs à 140 UN/ha conformément aux dispositions départementales en vigueur.

Un enregistrement des ventes est réalisé avec :

- les dates de départs,
- les références de lot,
- la référence de la norme ou de l'homologation, le cas échéant,
- les quantités livrées en tonnes et/ou en m³,
- le nom du transporteur,
- les destinations (nom du destinataire et lieu de destination).

A chaque enlèvement, un bon d'enlèvement est établi entre l'exploitant et le transporteur ou l'utilisateur final.

Sur ce bon sont indiqués, la date de départ, la nature du produit, la référence à la norme ou le numéro d'homologation, les quantités enlevées en tonne et en m3, la désignation du transporteur, la dénomination de l'exploitant, son adresse et les coordonnées du destinataire final.

L'exploitant doit pouvoir fournir chaque année aux services d'inspection des installations classées, les quantités de produits livrés et leurs destinations finales et tenir à la disposition des organismes de contrôle les analyses et bons d'enlèvements qui devront être conservés au moins pendant cinq ans.

En cas d'impossibilité de vendre le compost produit sur l'installation l'exploitant est tenu d'avertir le service d'inspection installation classée et de proposer une mesure alternative. En l'absence de solution de substitution, les effectifs d'animaux devront être réduits. »

ARTICLE 3 – MEILLEURES TECHNIQUES DISPONIBLES (MTD)

L'arrêté de prescriptions complémentaires du 4 avril 2008 est abrogé.

L'installation est réalisée et exploitée en se fondant sur les performances des meilleures techniques disponibles économiquement acceptables (MTD) les plus récentes, en tenant compte de la vocation et de l'utilisation des milieux environnants ainsi que de la gestion équilibrée de la ressource en eau.

ARTICLE 4 –

La présente décision, accordée sous réserve du droit des tiers, n'équivaut pas à un permis de construire. Elle cessera d'être valable si l'établissement n'a pas été mis en service dans le délai de trois ans ou reste inexploité pendant plus de deux années consécutives.

Toute transformation dans l'état des lieux et toute modification ou extension apportée à l'établissement, de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier d'autorisation, devra faire l'objet d'une nouvelle demande.

Tout changement d'exploitant fera l'objet d'une déclaration adressée par le successeur au préfet du département des Côtes d'Armor dans le mois qui suivra la prise de possession

Les exploitants sont tenus de déclarer, sans délai, à l'inspection des installations classées, les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de l'installation susvisée qui seraient de nature à porter atteinte à son environnement.

Ils doivent, en outre, se conformer aux prescriptions législatives et réglementaires édictées notamment par le livre II du code du travail dans l'intérêt de l'hygiène et de la sécurité des travailleurs.

ARTICLE 5 –

Une copie du présent arrêté sera :

- déposée à la mairie de Berhet pour y être consulté,
- affichée à la mairie de Berhet pendant une durée minimum d'un mois,
- affichée, en permanence et de façon visible, dans l'installation par les soins des exploitants,
- mise en ligne sur le site Internet de la préfecture.

ARTICLE 6 –

La présente décision peut être déférée au tribunal administratif de Rennes (Hôtel de Bizien - 3 Contour de la Motte - 35044 Rennes Cedex) :

- dans un délai de deux mois à compter de la notification de la décision pour les exploitants ;
- dans un délai d'un an à compter de la publication ou de l'affichage de la décision pour les tiers, les personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements.

ARTICLE 8 –

Le secrétaire général de la préfecture des Côtes d'Armor, le sous-préfet de Lannion, le maire de Berhet et le directeur départemental de la protection des populations, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, dont copie sera notifiée aux pétitionnaires pour être conservée en permanence et présentée à toute réquisition des autorités administratives ou de police.

Saint-Brieuc, le 16 JUIL 2013

Pour le préfet et par délégation,
Le secrétaire général absent,
le sous-préfet, directeur de cabinet,


Etienne Brun-Rovet